

Les notes bibliques du pèlerin

La Parole de Dieu
expliquée et appliquée avec simplicité



Troisième année, Juillet

Lectures bibliques,
1 Rois Ch.15 v.9 à Ch.22 v.54,
2 Corinthiens Ch.1 v.1 à Ch.4 v.18

Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée dite, « à la Colombe ».
© Société biblique française, 1978

© Alec Taylor 2013 pour la version anglaise.

© Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 2014 pour la traduction française.
Ces notes sont traduites et éditées avec la permission de l'auteur. Des copies supplémentaires peuvent être obtenues à : Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 23, Rue de Savoie, 1530 Payerne, Suisse

Asa fit ce qui est droit aux yeux de l'Eternel

Abiyam ne régna que durant trois ans mais il laissa un royaume puissant à son fils Asa. La (grand) mère d'Abiyam, Maaka, était une femme impie (13), mais son fils Asa devint l'un des meilleurs rois de Juda. La *lignée royale à Jérusalem* fait certainement référence à Asa (4).

Asa fit ce qui est droit aux yeux de l'Eternel (11). Il jouit de la paix durant les dix premières années de son long règne (2 Chroniques 14:1-5) malgré le fait qu'il ait lutté contre l'idolâtrie en enlevant toutes les statues que son père avait faites. Il bannit les prostitués sacrés et leur culte païen. L'obéissance à Dieu coûte souvent un prix très élevé et Asa dut renvoyer sa grand-mère Maaka du palais à cause de son influence maléfique. Il détruisit aussi l'image impudique de la déesse Achéra qu'elle avait érigée (12-13). Un récit plus détaillé de son règne figure dans le deuxième livre des Chroniques aux chapitres 14 à 16.

Asa débuta bien son règne et demeura fidèle à Dieu pendant sa vie (14). Il ne se tourna jamais vers les idoles mais il ne fit pas *ce qui est droit aux yeux de l'Eternel* durant les dernières années de son règne. Rama, en Benjamin, était placée à un endroit stratégique sur la route commerciale nord-sud. Baécha, roi d'Israël, avait construit Rama en Benjamin afin de bloquer Jérusalem qui se situait à une petite dizaine de kilomètres plus bas (17). Asa soudoya (c'est la signification du mot hébreu traduit par « présent », 19) le roi de Syrie, afin qu'il rompe son alliance avec Baécha et fasse la guerre à Israël (18-19). Baécha dut renoncer à construire Rama pour contrer les attaques syriennes. Asa fut donc capable de réutiliser les matériaux de construction que Baécha avait laissés pour bâtir Guéba et Mitspa (18-22).

Les tactiques d'Asa peuvent être considérées comme étant le fruit d'un certain bon sens politique, mais il aurait dû compter sur le Seigneur dans cette situation comme dans la grave maladie qui toucha ses pieds (probablement la goutte) à la fin de sa vie (16-24; cf. 2 Chroniques 16:7-12). **Faites-vous ce qui est droit aux yeux de l'Eternel ?** – Ne soyez pas comme Asa qui commença son règne de manière prometteuse, mais qui ne parvint pas ensuite à faire confiance à Dieu dans les temps d'épreuve.

Irritant ainsi l'Eternel, le Dieu d'Israël

Le reste du premier livre des Rois (à part une partie du chapitre 22) traite du Royaume du Nord appelé « Israël ». Durant les quarante et une années du règne d'Asa, Juda connut la stabilité mais Israël eut sept rois et connut une période d'extrême violence et d'instabilité (voir la liste des rois à la page 28 des notes du mois de mai).

Nadab succéda à son père Jéroboam sur le trône d'Israël mais, comme son père, il n'obéit pas à l'Eternel. Il régnait depuis seulement deux ans lorsqu'il fut assassiné par Baécha qui s'empara de la couronne et fit ensuite périr toute la maison de Jéroboam, accomplissant ainsi la prophétie d'Ahiya (25-32).

Baécha régna trente-deux ans pendant lesquels il fut constamment en guerre contre Juda (16-32). Les prophètes de Dieu étaient des hommes qui ne craignaient rien et Jéhu, un prophète moins connu, dénonça courageusement la méchanceté de Baécha. Il lui rappela que l'Eternel l'avait établi roi sur Israël. Il avertit ensuite le roi que Dieu allait détruire sa postérité, la traitant comme la maison de Jéroboam. Le Seigneur punirait Baécha car il avait frappé la maison de Jéroboam (16:7). Cette prophétie s'accomplit lorsque le fils de Baécha, Éla, fut assassiné par Zimri alors qu'il était sous l'emprise de l'alcool. *Zimri massacra toute la maison de Baécha, selon la parole que l'Eternel avait dite* (16:1-14). Dieu utilise des hommes mauvais comme instruments pour accomplir ses desseins, mais il les punit eux aussi de leur méchanceté (Esaïe 10:5-19).

Au sujet de Jéroboam, il est écrit : *irritant ainsi l'Eternel, le Dieu d'Israël*. Les rois d'Israël qui lui ont succédé sont décrits par des paroles semblables (15:30; cf. 16:2, 7, 13, 26, 33). **Dieu n'est pas indifférent à la méchanceté humaine et il est certain qu'il amènera son jugement sur tous ceux qui méprisent sa Parole.** Prions donc pour notre pays en ces temps d'apostasie et de confusion et demandons instamment au Seigneur de nous épargner le jugement que nous méritons. Prions aussi afin qu'il plaise à l'Eternel de nous envoyer le réveil dont nous avons tant besoin.

Selon la Parole que l'Eternel avait dite

Le règne de Zimri ne dura que sept jours. Il n'eut pas le soutien de l'armée qui marcha contre lui. Omri, le chef de l'armée, quitta Guibbetôn (voir la carte, page 29 des notes du mois de mai) avec ses troupes et assiégea Tirtsa. Lorsque Zimri vit qu'il n'avait plus d'espoir de s'échapper, il mit le feu au palais et mourut (16:15-20).

Durant les quatre premières années du règne d'Omri, Israël était divisé et une partie du pays était sous le contrôle de Tibni. Omri vainquit finalement Tibni et gouverna sur tout Israël (21-23). Le palais royal à Tirtsa avait été détruit par Zimri (18) et Omri décida de bâtir une nouvelle capitale. Il nomma la ville « Samarie », d'après Chémér à qui il avait acheté la montagne sur laquelle la ville fut construite (24).

Omri jouit d'un succès militaire et politique mais il se montra encore plus mauvais que tous les rois d'Israël qui l'avaient précédé. – *Omri fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ; il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui* (25). Son fils Achab qui régna après lui se comporta encore plus mal (30) !

La femme d'Achab, Jézabel, fille du roi de Sidon (31), était une femme odieuse qui massacrait les prophètes de l'Eternel (18:4). Elle encourageait avec zèle l'adoration de l'idole Baal et en fit la religion officielle d'Israël. Achab bâtit un temple pour Baal à Samarie et il fit une image en bois de la déesse Achéra (31-33).

Un homme nommé Hiel de Béthel (où Jéroboam avait érigé un veau d'or ; 12:28-29) défia ouvertement le Seigneur et reconstruisit Jéricho. Josué, selon l'inspiration divine, avait prononcé une malédiction contre quiconque oserait reconstruire Jéricho, annonçant qu'il perdrait son premier-né et son plus jeune fils (Josué 6:26). C'est ce qui arriva à Hiel, *selon la Parole que l'Eternel avait dite* (34; cf. 15:29). **Dieu ne prononce jamais des menaces en l'air ! Les méchants peuvent se moquer de sa Parole, mais un jour de jugement arrivera inmanquablement (cf. 2 Pierre 3:1-10).** Il est insensé de prétendre qu'il n'y a pas de Dieu ou que nos péchés ne seront jamais jugés (Psaume 14:1) !

Le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens !

En ces temps tragiques de ténèbres, Dieu suscita un homme pour prophétiser en Israël : Elie ! Le nom même d'Elie est un défi à ce que défendaient Achab et Jézabel ; il signifie « l'Eternel est mon Dieu » ou « mon Dieu est l'Eternel ». Le ministère public d'Elie fut spectaculaire et miraculeux mais, dans l'intimité, sa puissance s'exerçait dans la prière. C'est par ses prières que l'Eternel envoya une sécheresse sur le pays d'Israël (1; cf. Jacques 5:17-18). Baal était le prétendu dieu de la pluie et de l'abondance des récoltes. Le peuple allait apprendre que Baal n'avait aucun pouvoir et qu'il était incapable de renverser la Parole de Dieu. La famine se fit plus pesante suite aux trois années de sécheresse (cf. 18:1-2) mais l'Eternel se servit de corbeaux pour nourrir Elie, au torrent de Kerith. Il s'agissait d'un vrai miracle car les corbeaux sont à l'affût de leur nourriture et engloutissent aussitôt tout morceau de viande qu'ils trouvent ; mais ils amenèrent du pain et de la viande à Elie matin et soir (2-6).

Le Kerith finit par sécher à cause du manque de pluie et le Seigneur envoya Elie à Sidon (le pays de Jézabel) où la famine sévissait aussi. Remarquez la souveraineté de Dieu dans ces versets – *J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir* (4), *j'ai ordonné à une veuve de te nourrir* (9). L'Eternel pourvut miraculeusement aux besoins de cette veuve, de son fils et d'Elie durant la famine (8-16). Alors que Jézabel s'appliquait à instaurer l'adoration de Baal en Israël, le Seigneur amenait une veuve et son fils à la foi, dans le pays de Jézabel. **Quel encouragement de savoir qu'il n'y a pas de pays trop enténébré ou de terre capable de fermer ses portes à l'Evangile lorsque Dieu a choisi de les ouvrir !**

Elie était un homme comme nous, mais il avait un grand ministère de prière. Quel était son secret ? Il était toujours conscient de la présence du Seigneur dans sa vie. Il fait la confession suivante : *L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens !* (1). Il obéit à la Parole de Dieu sans poser de questions, sachant que celui-ci tiendra ses promesses (3-5, 8-10). **Le monde agit comme si l'Eternel était mort. C'est à nous de proclamer son nom et de montrer qu'il est vivant !**

Maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu

Pouvez-vous imaginer la perplexité de la veuve païenne ? Dieu lui avait envoyé Elie afin qu'elle et son fils ne meurent pas durant cette famine. Mais à présent il retirait la vie à son fils. Dans sa détresse elle demanda à Elie : *Qu'ai-je à faire avec toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de ma faute, et pour faire mourir mon fils ?* (18). Le prophète emporta le corps du garçon sans vie dans la chambre dans laquelle il logeait et il cria à l'Eternel, reprenant les paroles de la veuve (au verset 18) et les formulant en une prière (20).

Le Seigneur prêta l'oreille à la prière d'Elie et ressuscita le garçon. Le prophète l'amena à sa mère en disant : *Vois, ton fils est vivant* (23). La femme, remplie d'étonnement, dit à Elie : *Maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Eternel dans ta bouche est vérité* (24). Elle découvrit elle-même que l'Eternel n'était pas un dieu inutile comme ceux qui étaient adorés à Sidon. Il est le Dieu suprême sur la vie et la mort, le Dieu qui entend les prières de son peuple.

Beaucoup d'entre nous ont connu la souffrance et le deuil dans leur vie et ont crié au Seigneur dans leur désarroi : « Pourquoi ? » Peut-être avons-nous connu de magnifiques réponses aux prières avant de connaître une période d'obscurité confusion comme la veuve de Sarepta. Les voies de l'Eternel nous surprennent parfois et nous ne pouvons alors répondre aux questions qui nous tracassent. Nous devons nous abandonner aux mains aimantes de Dieu, sachant qu'il est sage et que son amour pour nous ne diminuera ni ne disparaîtra jamais.

C'est souvent dans la vallée de la douleur et de l'épreuve que nous apprenons à mieux connaître le Seigneur et que nous nous rapprochons de lui. Il est le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions (2 Corinthiens 1:3-4).

*Quand ma route est obscure,
Qu'à peine une lueur
M'éclaire et me rassure,
Je regarde au Sauveur !*

*Dans le calme ou l'orage,
La joie ou la douleur,
A toute heure, à tout âge,
Regardons au Sauveur !*

Recueil de l'Etoile

Or Abdias craignait beaucoup l'Eternel

Achab avait fouillé tout son royaume pour arrêter Elie et le réduire au silence. Le prophète, plein de courage, obéit à l'Eternel sans poser de questions lorsqu'il fut envoyé se présenter au roi (1-2, 10). Dieu avait un autre serviteur, un croyant dans le secret, au palais d'Achab. Abdias (à ne pas confondre avec le prophète du même nom) avait de très hautes responsabilités puisqu'il était préposé à la maison royale. D. R. Davis écrit : « Abdias est manifestement très différent d'Elie. Le ministère d'Elie est public et appelle plus à la confrontation ; Abdias travaille discrètement dans l'ombre et demeure néanmoins fidèle dans le contexte où Dieu l'a placé. La Bible ne nous enseigne jamais qu'il n'y a qu'une sorte de serviteurs fidèles (1 Corinthiens 12:4-6). » (*The Wisdom and the Folly*, p.233). *Or Abdias craignait beaucoup l'Eternel* (3, 12). Grâce à sa connaissance approfondie du royaume, Abdias fut capable de sauver cent prophètes de l'Eternel du massacre de Jézabel (4). Le Seigneur place certains de ses serviteurs à des postes surprenants.

L'endurcissement d'Achab se manifeste lorsqu'il se met en quête de nourriture pour son bétail. Il est plus inquiet pour ses animaux que pour son peuple qui meurt de faim pendant la famine (5-6). Lors de cette expédition, Elie rencontra Abdias qui fut saisi d'effroi à la pensée de porter le message du prophète au roi. Abdias craignait d'être tué si Elie ne se montrait pas comme il l'avait promis, mais le serviteur de l'Eternel promit qu'il se présenterait (7-15).

Lorsqu'il se trouva en présence d'Elie, Achab lui demanda : *Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ?* (17). Le prophète le réprimanda hardiment, déclarant que c'était lui, au contraire, qui jetait le trouble parmi le peuple car il avait abandonné l'Eternel pour suivre les Baals. Elie dit ensuite à Achab de rassembler tous les prophètes de Baal et d'Achéra au Mont Carmel (17-20). Elie était accusé d'être un semeur de trouble car il représentait courageusement Dieu et la justice. **Il se peut que nous devions nous aussi faire face à des reproches si nous refusons de nous conformer aux voies corrompues du monde.**

Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ?

Répondant à l'appel d'Achab, le peuple se rendit au Mont Carmel depuis les quatre coins du pays d'Israël. L'unique prophète de l'Eternel ne fut pas intimidé par les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Il les défia de prouver que Baal était capable de répondre aux prières. Elie voulait que la foule ne puisse plus douter que l'Eternel est le seul Dieu, le Dieu vivant. Ils gardèrent le silence alors qu'Elie les interpellait : *Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui ; si c'est Baal, ralliez-vous à lui !* (21).

Elie continua de s'adresser au peuple et présenta son défi : que les prophètes de Baal préparent un sacrifice pour leur dieu ainsi qu'il allait le faire lui-même pour l'Eternel. Ils devraient ensuite faire appel à Baal pour qu'il envoie le feu pour consumer leur sacrifice, quant à lui il prierait Dieu pour qu'il envoie le feu sur son sacrifice. – *Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu.* Le peuple approuva ce défi (23-24). Elie se moqua des prophètes de Baal qui prièrent en vain des heures durant et versèrent leur sang espérant ainsi persuader leur dieu de les écouter et de leur répondre (25-28).

La dignité et le calme d'Elie dans sa préparation tranquille de l'autel pour offrir son sacrifice contrastent nettement avec la frénésie des prophètes de Baal (30-35). Il dit au peuple de couvrir le sacrifice et l'autel d'eau (sans doute puisée dans la mer que surplombe le Mont Carmel). La prière d'Elie vise pleinement l'honneur de Dieu (36-37). L'Eternel envoya le feu du ciel pour consumer le sacrifice (38). *Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent la face contre terre et dirent : C'est l'Eternel qui est Dieu ! C'est l'Eternel qui est Dieu !* (39). L'exécution des prophètes de Baal peut sembler cruelle (40) mais ils avaient incontestablement joué un grand rôle dans le massacre des prophètes de l'Eternel (4) et reçurent ainsi une juste punition.

Cher lecteur, clochez-vous des deux côtés, vous demandant s'il y a réellement un Dieu que vous devez suivre et auquel vous devez obéir ? Recherchez l'Eternel de tout votre cœur et vous le trouverez. Vous connaîtrez sa présence en le suivant dans une attitude de joyeuse obéissance à sa Parole.

Il n'y a rien

Bien qu'il n'y ait eu aucun signe annonçant la fin de la sécheresse, Elie dit à Achab que la pluie allait venir. Après le départ du roi, il se rendit au sommet du Mont Carmel et se courba pour prier l'Eternel (41-42; cf. Jacques 5:17-18). Le prophète dit ensuite à son serviteur d'aller regarder du côté de la mer. De retour, le serviteur l'informa : *Il n'y a rien* (43). Le serviteur retourna vérifier sept fois avant de voir *un petit nuage qui s'élève de la mer, ... comme la paume de la main d'un homme*. Elie envoya dire à Achab de se hâter de se rendre à Jizréel avant que la pluie l'empêche de rejoindre son palais. Alors que le ciel s'assombrissait, la main de Dieu vint sur Elie et il lui fut possible de rattraper le char d'Achab qui se rendait à Jizréel (44-46).

Il y a ici pour nous une vive exhortation à persévérer avec confiance dans la prière. L'Eternel avait dit à Elie qu'il enverrait la pluie et le prophète pria jusqu'à ce que les nuages apparaissent. Nous prions pour les besoins de l'église en ces temps de désespoir. Nous prions pour le salut de nos proches et de nos amis et présentons diverses requêtes au Seigneur par la prière. Lorsqu'il semble que les choses ne bougent pas, peut-être dites-vous : *Il n'y a rien*. **Mais aucune prière n'est inutile lorsque nous nous approchons de notre Père céleste !**

Le Malin veut vous faire abandonner la prière. Ne l'écoutez pas ! Vous pouvez penser qu'*il n'y a rien*, mais qui connaît les bénédictions que Dieu réserve pour son église avant le retour de Jésus ? Qui peut savoir s'il lui plaira de nous accorder un réveil et de grandes bénédictions spirituelles ? Prions donc avec foi et confiance !

*Du Rocher de Jacob
Toute l'œuvre est parfaite ;
Ce que sa bouche a dit,
Sa main l'accomplira.
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !
Car il est notre Dieu,
Notre haute retraite.*

César Malan

Que fais-tu ici, Elie ?

Jézabel envoya un messenger à Elie pour lui faire savoir qu'elle le tuerait dans les vingt-quatre heures (1-2). *Elie, voyant cela¹ se leva et s'en alla, pour sauver sa vie* (3). Il dut être profondément découragé de voir qu'il n'y avait pas de signe de repentance nationale suite à la défaite de Baal. Nous ne devons pas être surpris de la dureté du cœur de l'homme. Le prophète abattu voulait mourir ; il était à bout (4). Il était vidé physiquement, émotionnellement et spirituellement. Il souffrait de la solitude et du désert spirituel que ressentent souvent ceux qui veulent obéir au Seigneur (10). **Il est bon que le Seigneur ne réponde pas toujours à nos prières selon nos désirs.** Il se peut que nos prières soient déraisonnables lorsque nous sommes découragés ou déprimés. Le prophète qui pria pour mourir ne connut jamais la mort ! Il fut l'un des deux hommes de l'Ecriture qui s'en allèrent auprès du Seigneur sans mourir (2 Rois 2:11; cf. Genèse 5:24).

Remarquez comment Dieu prit soin de son serviteur et l'encouragea. Elie se reposa et s'endormit ; l'Eternel envoya un ange pour le nourrir (5-8). *Avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb (Sinaï).* Le Seigneur lui demanda deux fois : *Que fais-tu ici, Elie ?* (9, 13). Il avait été près d'abandonner et voulait mourir, mais l'Eternel avait encore du travail pour lui. Il allait oindre Hazaël comme roi de Syrie et Jéhu comme roi d'Israël. Dieu allait utiliser ces deux hommes comme instruments de jugement contre l'odieuse maison d'Achab. Elie oindrait aussi Elisée pour être son successeur comme prophète (15-17). Le Seigneur avait un reste fidèle qui n'avait pas plié le genou devant Baal, en Israël (18).

D. R. Davis commente : « Elie ne fut pas le dernier serviteur de l'Eternel qui se trouva abattu. Il y a d'autres exemples dans le temps de la nouvelle alliance. Ce n'est pas une situation souhaitable néanmoins 1 Rois 19 veut certainement vous montrer que vous n'avez pas à craindre de vous trouver abattu puisque vous avez un Dieu si bon et plein de sollicitude. » (*The Wisdom and the Folly*, p.275).

¹ Dale Ralph Davis explique que cette traduction rend mieux le sens hébreu que l'expression « il eut peur » que l'on trouve dans certaines versions.

Puis il se leva, suivit Elie et fut à son service

Elie quitta Horeb pour aller trouver Elisée qui labourait avec douze paires de bœufs. Lorsqu'il arriva auprès d'Elisée, il jeta son manteau sur lui (19). Elisée comprit la signification de cet acte : il devait suivre Elie et lui succéder (20).

Elisée demanda la permission de faire ses adieux à ses parents ; Elie la lui donna sans hésiter. Peut-être vous demandez-vous s'il ne s'agit pas d'un manque de consécration comme mentionné dans Luc 9:61-62. D. R. Davis met en évidence que « en Luc 9, les adieux sont un obstacle à la consécration pour entrer dans le royaume, alors qu'en 1 Rois 19 il s'agit d'entrer dans le service du royaume. Elisée retourne en arrière pour se séparer de ses proches et non pas pour retarder son engagement. Il ne rebrousse pas chemin pour s'attarder, mais pour prendre congé. » (*The Wisdom and the Folly*, p.281).

Elisée tua une paire de bœufs et fit bouillir leur chair, utilisant l'attelage comme combustible. Il donna la viande au peuple (peut-être à sa famille et à ses amis) pour qu'ils la mangent. *Puis il se leva, suivit Elie et fut à son service* (21). Plus tard, on désigna Elisée comme celui *qui versait l'eau sur les mains d'Elie* (2 Rois 3:11). Dieu l'avait appelé du labourage des champs à la charge de serviteur personnel d'Elie. Cependant, l'Eternel préparait Elisée à faire de grandes choses pour lui.

Lorsque Dieu nous appelle, il se peut que nous cherchions une position ou le pouvoir. Dans notre cœur pécheur, nous attendons les honneurs, mais le Seigneur désire voir l'humilité en nous. **Etes-vous prêts à servir l'Eternel en accomplissant des tâches insignifiantes qui demeureront inconnues de la plupart (mais pas du Seigneur) ?** Revêtons-nous d'une réelle humilité à l'image de notre Sauveur (Jean 13:4-17; Philippiens 2:3-8). *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles* (1 Pierre 5:5). *Et toi, tu rechercherais de grandes choses ? Ne les recherche pas !* (Jérémie 45:5).

Tu reconnaîtras que je suis l'Eternel

Ce chapitre met en lumière la patience et la bonté extraordinaires de l'Eternel envers l'ignoble roi Achab qui reçut alors une manifestation supplémentaire de la toute-puissance de Dieu. Ben-Hadad, roi de Syrie, rassembla une grande armée avec le renfort de trente-deux rois. Il assiégea Samarie avec son armée et envoya un messenger à Achab, lui demandant son argent, son or, ses femmes et ses enfants les plus beaux. Le roi était un lâche misérable et craintif qui céda à la demande de Ben-Hadad. Néanmoins, le roi syrien ne fut pas satisfait et il réclama davantage (1-6). Achab appela les anciens d'Israël et leur fit part de sa détresse. Ils se montrèrent plus courageux que leur roi et l'exhortèrent vivement à ne pas céder aux requêtes de Ben-Hadad (7-8).

Achab renvoya les messagers de Ben-Hadad auprès de leur roi avec la réponse qu'il lui donnait. Il était prêt à se soumettre à ses premières requêtes, mais pas à ce qu'il y avait ajouté. Les messagers de Ben-Hadad revinrent avec de terribles menaces mais Achab répondit : *Dites-lui : Que celui qui revêt une armure ne se félicite pas comme celui qui la dépose !* (9-12).

Un prophète surgit alors auprès d'Achab avec un message d'espoir. Dieu allait lui faire remporter une grande victoire sur les Syriens. – *Et tu reconnaîtras que je suis l'Eternel* (13; cf. 28). Achab demanda qui mènerait Israël à cette grande victoire et il apprit que ce seraient *les recrues des chefs de provinces* (des soldats inexpérimentés) ; de plus, il engagerait lui-même le combat (14).

Ben-Hadad et ses alliés avaient une immense armée et ils attendaient le succès avec arrogance. Ils buvaient avec excès et s'enivraient. L'armée d'Achab avec ses sept mille soldats, menée par deux-cents-trente-deux jeunes recrues remporta une grande victoire. Après la défaite des Syriens et de leurs alliés, un prophète vint auprès d'Achab pour lui dire de se fortifier car Ben-Hadad allait à nouveau attaquer l'année suivante (19-22). Le Seigneur fut plein de bonté à l'égard du méchant roi Achab et lui montra qu'il était vraiment *l'Eternel*, mais Achab ne répondit pas à la grâce de Dieu. **Prenons garde de ne pas mépriser la grâce de l'Eternel. Il se peut que nous dépassions le point de non-retour tout comme Achab !**

dieu des montagnes ... dieu des vallées

Les Syriens étaient convaincus qu'ils avaient été battus parce que l'Eternel était un dieu des montagnes, mais pas un dieu des vallées. En d'autres termes, il était comme leurs divinités tribales ; son pouvoir se limitait à certaines régions ou à certains terrains. Ils décidèrent de combattre les Israélites en plaine plutôt que dans les montagnes. Ben-Hadad écouta encore les conseils de ses serviteurs qui lui disaient de ne pas laisser les rois diriger l'armée, mais de les remplacer par des commandants d'armée plus expérimentés. L'armée put être rétablie à la mesure de sa puissance originelle et ils ne se mirent en campagne que l'année suivante (23-26).

Quand les armées s'assemblèrent pour la bataille, les Syriens remplissaient le pays alors que le camp des Israélites était comme deux petits troupeaux de chèvres (27). Un homme de Dieu vint vers Achab et prophétisa que le Seigneur lui accorderait une grande victoire car les Syriens avaient dit : *L'Eternel est un dieu des montagnes et non un dieu des vallées* (28). Le message donné à Achab était identique à celui qu'il avait reçu avant sa première victoire – *Et vous reconnaîtrez que je suis l'Eternel* (28; cf. 13). Les armées se firent face pendant sept jours avant que les hostilités commencent. L'armée syrienne fut détruite et Ben-Hadad s'enfuit vers son palais (29-30).

Parfois, par manque de discernement, nous faisons la même erreur que les Syriens païens. Peut-être appartenons-nous à une petite église dont les membres sont âgés et nous pensons alors que Dieu ne travaille pas parmi nous. C'est de la théologie syrienne et elle est bien mauvaise ! Le Seigneur agit souvent là où il semble humainement qu'il n'y a pas de raison d'être optimiste. Nous oublions parfois qu'il contrôle souverainement toutes les circonstances de notre vie. Oui, il est le Dieu qui nous fait remporter de grandes victoires et qui nous couvre de bénédictions aux sommets des montagnes de notre vie, mais il est aussi le Dieu qui nous accompagne dans les sombres vallées (cf. Psaume 23:4) du chagrin, du deuil, de la défaite, du découragement et de l'incompréhension. **Il est le Dieu de toutes nos montagnes et vallées ! Ces expériences dans les vallées seront ô combien précieuses si nous lui faisons confiance pendant que nous les traversons !**

C'est là ton jugement ; tu l'as prononcé toi-même

Selon ce qu'avait prophétisé l'homme de Dieu, l'Eternel accorda une grande victoire aux Israélites sur les Syriens (28-30). Il humilia l'arrogant Ben-Hadad dont l'attitude servile était comparable à l'attitude qu'avait précédemment adoptée Achab (4-9, 31-32). C'est avec raison que les messagers de Ben-Hadad avaient discerné qu'Achab serait clément envers leur roi ; c'est ce qui se passa et Achab conclut une alliance avec les Syriens (33-34).

Un des fils des prophètes demanda à son compagnon de le frapper *de la part de l'Eternel*, mais l'homme refusa. Il lui annonça alors qu'il serait tué par un lion, aussitôt après son départ, car il avait désobéi à Dieu. Cette prophétie s'accomplit et un autre homme obéit à la parole du prophète et le blessa (35-37). Ce dernier, qui était connu d'Achab (41), mit un bandeau sur ses yeux pour se camoufler.

Lorsque le roi passa, le prophète camouflé l'appela et raconta l'histoire de son incapacité à garder un prisonnier ; il voulait que le roi annule la punition qu'il aurait dû supporter. Achab n'eut pas compassion et lui dit : *C'est là ton jugement ; tu l'as prononcé toi-même* (39-40). Le prophète enleva le bandeau de ses yeux et Achab le reconnut. Son histoire était une parabole sur la désobéissance d'Achab envers Dieu. L'Eternel avait destiné Ben-Hadad à la destruction, mais Achab l'avait laissé s'échapper. Par sa réponse à l'histoire du prophète, Achab appelait le jugement sur lui et sur son peuple (41-42).

Plusieurs occasions d'obéir à Dieu avaient été données à Achab, mais il avait refusé de les saisir. La condamnation le rendit maussade et furibond, mais il n'avait aucune excuse. **Si vous n'êtes pas chrétiens, méditez sur les occasions que le Seigneur vous donne pour vous repentir de vos péchés. Allez-vous continuer sur la voie de la folie comme Achab, en gaspillant ces occasions ?** Si tel est votre cas, vous n'aurez aucune raison de vous plaindre lorsque Dieu, le juste Juge, vous punira !

Maussade et furibond

Le Seigneur Jésus nous avertit : *Gardez-vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède* (Luc 12:15; cf. Ephésiens 5:3; Colossiens 3:5). La cupidité est la mère de beaucoup d'autres péchés, dont le meurtre. David convoita la femme d'un autre homme et Achab convoita la vigne d'un autre homme ; dans les deux cas, l'histoire se termina par un meurtre. Naboth avait raison de refuser de vendre sa vigne au roi car Dieu avait interdit aux Israélites de se séparer de leur héritage (Lévitique 25:23-28).

Achab était un homme faible, pitoyable et colérique qui agissait comme un enfant gâté lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il veut. *Achab rentra chez lui, maussade et furibond*, il alla dans sa chambre et bouda, il ne voulut pas manger (4; cf. 20:43). Lorsque Jézabel voulut connaître la raison de l'attitude maussade de son mari, Achab lui raconta le refus que lui avait opposé Naboth, mais il n'en mentionna pas la raison. Jézabel, qui avait une très forte personnalité, l'encouragea à faire usage de son autorité et lui promit la vigne de Naboth (7). Il est bien évident que c'est elle qui détenait le pouvoir !

Le plan que Jézabel avait élaboré pour qu'un homme innocent soit accusé de blasphème contre Dieu était abominable. Qui avait plus blasphémé contre l'Eternel que Jézabel elle-même ? Les anciens et les magistrats de Jizréel étaient tout autant coupables que Jézabel car ils se soumirent à ses ordres, pleinement conscients de la cruauté de son complot (8-16). Naboth fut tué et Achab obtint sa vigne mais ce ne fut pas la fin de l'histoire, comme nous le verrons dans la lecture de demain.

Beaucoup de personnes qui se disent chrétiennes se comportent comme Achab. Lorsqu'elles n'obtiennent pas ce qu'elles désirent, elles sont maussades et furibondes. Elles abandonnent la vie spirituelle et leur vie chrétienne tombe en ruines. **Comment agissez-vous lorsque vous n'obtenez pas ce que vous voulez ? Boudez-vous ou vous soumettez-vous docilement à vos frères et sœurs en Christ (Ephésiens 5:21) laissant le Seigneur faire concourir toutes choses à votre bien ?**

Tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Eternel

Jézabel avait dit à Achab : *Lève-toi, prend possession de la vigne de Naboth* (15). Il semblait que l'horrible crime commis passerait facilement inaperçu, mais ils n'avaient pas tenu compte de Dieu qui voit toutes choses. L'Eternel dit à Elie : *Lève-toi, descend à la rencontre d'Achab* (18). Achab se rendit à Jizréel où il fut confronté à Elie qui avait pour lui un message solennel du jugement de Dieu. Le Seigneur allait amener les calamités sur lui et ses descendants seraient anéantis. Les chiens lécheraient son sang là où ils avaient léché celui de Naboth et Jézabel serait dévorée par des chiens près du rempart de Jizréel (19-23). Ces prophéties furent toutes réalisées (22:38; 2 Rois 9:24 à 10:17).

Le prophète défendit la cause du Seigneur devant l'odieux roi Achab :

- *Tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Eternel* (20; cf. verset 25, où il nous est dit que c'est Jézabel qui l'a encouragé dans sa méchanceté). Nombreux sont ceux qui ont vendu leur âme à Satan pour faire le mal ; ils n'échapperont pas au jugement du Dieu tout-puissant ! Nous ne pouvons pas cacher notre péché à l'Eternel (Nombres 32:23) et quoi que nous semions, nous le récolterons (Galates 6:7).
- Il avait provoqué la colère de Dieu et fait pécher Israël (22).

La vigne de Naboth n'apporta pas la satisfaction à Achab. Il déchira ses vêtements et se vêtit d'un sac pour exprimer son affliction. Les événements qui suivirent montrèrent qu'il ne s'agissait pas d'une vraie repentance (27-29; cf. 22:8, 26-28). L'Eternel dit à Elie qu'il retarderait son jugement sur Achab et sa maison. Il n'est pas trompé par les fausses repentances mais il est patient, donnant aux pécheurs plusieurs occasions de se repentir (cf. 2 Pierre 3:9).

Il existe encore aujourd'hui des gens qui détestent la Parole de Dieu, qui emprisonnent et massacrent des chrétiens. Dieu hait l'injustice et il vengera ses élus (Luc 18:7-8). **Souvenons-nous que le Seigneur est souverain (Psaume 11) et cherchons à vivre une vie pieuse, brillant comme des lumières au milieu de cette génération corrompue et perverse (Philippiens 2:15).**

Ce que l'Eternel me dira, je l'annoncerai

Ben-Hadad avait promis de rendre à Achab les villes prises à Israël pendant le règne de son père (20:31-34). Il ne tint pas ses promesses et, après trois années, Achab décida de reprendre Ramoth en Galaad de la main des Syriens (1-3). Josaphat, le roi de Juda, s'était allié à Achab par le mariage de son fils Yoram avec la fille d'Achab, Athalie (2 Rois 8:16-18). Dès qu'Achab sollicita son aide, Josaphat accepta, tout en lui demandant de rechercher la volonté de Dieu. Achab fit venir ses faux prophètes qui prétendaient parler au nom du Seigneur et qui dirent au roi ce qu'il voulait entendre (5-6,11-12). Josaphat exprima des doutes et exigea qu'un prophète authentique soit consulté. Achab haïssait le fidèle Michée et se fit prier mais, sur l'insistance de Josaphat, il l'envoya chercher. Le messenger d'Achab pria le prophète de contenter le roi en tenant le même discours que les autres prophètes, mais Michée répondit : *Ce que l'Eternel me dira, je l'annoncerai* (14).

Lorsque Michée promet à Achab la victoire, il était bien clair qu'il se moquait de lui. Le roi insista pour connaître *la vérité au nom de l'Eternel* (16). Michée lui annonça alors qu'Israël perdrait son roi lors de la prochaine bataille (17 : *comme des brebis qui n'ont point de berger*). Achab savait bien que tout prophète fidèle lui annoncerait des malheurs, mais il refusa d'écouter la Parole de Dieu. Il préféra écouter ses propres prophètes qui s'exprimaient avec un esprit de mensonge (18-23). Sédécias, l'un des principaux prophètes d'Achab, frappa Michée qui fut ensuite emprisonné à cause de sa droiture. Michée avertit tous ceux qui étaient présents qu'ils sauraient que l'Eternel avait bien parlé par sa bouche lorsqu'Achab manquerait à l'appel après la bataille (24-28).

Aujourd'hui, un bon nombre de responsables d'église, qui se disent chrétiens, rejettent la Parole de Dieu. Ils refusent de parler du jugement et de l'enfer ou de la mort et de la résurrection de Christ pour le salut des pécheurs. **Ne nous laissons pas séduire par eux !** Notre attitude devrait être celle de Michée : *Ce que l'Eternel me dira* (par la Bible), *je l'annoncerai*.

Un homme tira de l'arc au hasard

Michée avait annoncé un désastre si le roi engageait le combat avec les Syriens. Il déclara : *Ecoutez, vous tous peuples !* (28). Josaphat avait certainement compris que Michée disait la vérité, mais il ignora le serviteur de Dieu. Achab avait certainement aussi des doutes, car il se déguisa afin qu'on ne reconnaisse pas le roi. Il savait qu'il serait une cible sur le champ de bataille et il ôta ses vêtements royaux. Il est surprenant que Josaphat, lui, ait accepté de porter ses habits royaux et de courir ainsi de grands risques (29-30).

Ben-Hadad ordonna à ses commandants de viser le roi d'Israël. Apercevant Josaphat dans ses vêtements royaux, ils crurent que c'était Achab. Josaphat, se voyant en danger, lança un appel au secours. Les Syriens comprirent qu'il n'était pas l'homme recherché et se détournèrent de lui (31-33).

Tout au long de sa vie, Achab avait obstinément refusé d'écouter la Parole de Dieu et il se montrait insensé en espérant déjouer la prophétie de Michée par son déguisement. *Un homme tira de l'arc au hasard*, sans penser qu'il pointait sa flèche en direction du roi (34). La flèche frappa Achab au défaut de sa cuirasse. Il n'y a pas de hasard avec Dieu ! La flèche lancée par hasard et qui frappa Achab était dirigée par le Seigneur accomplissant sa Parole.

Achab fut mortellement blessé et son sang s'écoula dans le char. Lorsqu'on lava le char près d'un étang, les chiens vinrent lécher son sang, accomplissant ainsi la prophétie d'Elie (34-38). **Non seulement Dieu accomplit ses promesses, mais il accomplit également ses avertissements concernant le jugement. Si nous sommes sages, nous écouterons sa Parole.**

Josaphat fut en paix avec le roi d'Israël

La fin de ce chapitre nous donne un résumé des règnes de Josaphat, roi de Juda, et d'Ahazia, roi d'Israël. Regardez le verset 45 : *Josaphat fut en paix avec le roi d'Israël*. Son amitié avec le roi Achab allait avoir des conséquences désastreuses sur lui-même et sur ses descendants. Son fils Yoram fut influencé par sa méchante femme, Athalie (la fille de Jézabel et Achab). Il mit à mort tous ses frères après le décès de Josaphat (2 Chroniques 21:4-6). Athalie donna naissance à un mauvais fils, Ahazia. Après la mort de Yoram et le court règne d'Ahazia, elle fit mourir tous les princes (ses propres petits-fils) à l'exception de Joas qui fut caché et qui échappa (2 Chroniques 22).

Josaphat ne protégea pas son fils de l'influence néfaste d'Achab et de Jézabel mais il accepta qu'il s'allie par mariage avec cette famille abominable. **Ceux qui, parmi nous, sont parents ont la grande responsabilité d'instruire et de guider leurs enfants dans les voies du Seigneur. Nous devons, autant que possible, les protéger des mauvaises influences en veillant sur le choix de nos amis.** *Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs* (1 Corinthiens 15:33).

Ahazia (qu'il ne faut pas confondre avec Ahazia de Juda) succéda à son père Achab sur le trône d'Israël. Il était un homme mauvais et adorait Baal ce qui *irrita l'Eternel, le Dieu d'Israël* (51-53). Josaphat fit alliance avec cet homme perfide et construisit des navires dans le but de s'enrichir en commerçant avec des pays étrangers (49). Un serviteur de Dieu prophétisa contre Josaphat et lui annonça que Dieu allait détruire ses projets ; les navires furent brisés (2 Chroniques 20:35-37). Lorsque Ahazia proposa de remplacer la flotte, Josaphat refusa (50). Enfin, le roi de Juda avait appris qu'il est sage d'obéir à Dieu.

II CORINTHIENS

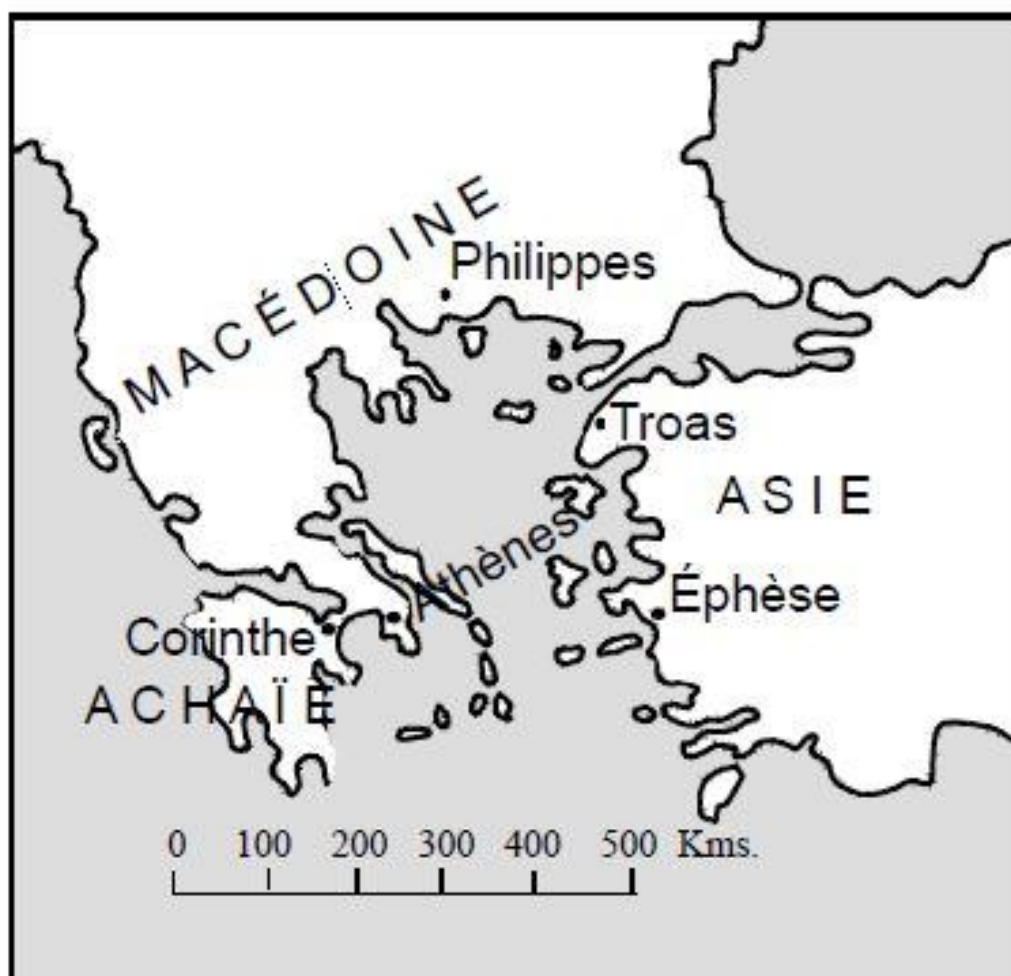
Paul écrivit sa première lettre aux Corinthiens pendant les trois années qu'il passa à Ephèse (environ l'an 55-57 après J.C., voir Actes 19:1-41; 1 Corinthiens 16:5-18, 19). Cette seconde lettre fut envoyée dans l'année qui suivit, après qu'il eut quitté Ephèse (Actes 20:1-6). Il rencontra Tite en Macédoine et eut connaissance, par lui, des réactions des Corinthiens à sa première lettre. Certains d'entre eux avaient accepté les instructions de Paul, mais d'autres s'opposaient toujours à son autorité et à son enseignement (10:10-11; 11:5-15). Dans sa lettre, l'apôtre défend son autorité, ses motivations et son travail. Il donne aussi des instructions concernant la collecte pour les chrétiens pauvres de Jérusalem (chapitres 8 et 9; cf. 1 Corinthiens 16:3).

Phil Arthur écrit : « Les lecteurs de cette épître faisaient certainement face au défi que les chrétiens du monde occidental ne connaissent que trop bien : comment vivre une vie chrétienne conséquente dans une société multiculturelle sans normes morales ? » (*Strength in Weakness, 2 Corinthians simply explained*, p.13)

Plan de 2 Corinthiens

- | | |
|---|--------------|
| 1. Salutations et rappel des derniers voyages
et des épreuves de Paul. | 1:1 à 2:13 |
| 2. La nature du ministère chrétien. | 2:14 à 6:10 |
| 3. Un appel aux Corinthiens | 6:11 à 7:16 |
| 4. La collecte pour les croyants pauvres de Jérusalem | 8:1 à 9:15 |
| 5. Paul défend son ministère apostolique | 10:1 à 13:10 |
| 6. Salutations finales | 13:11-14 |

La Macédoine et l'Achaïe



Le Père compatissant et le Dieu de toute consolation

Des hommes opposés au ministère de Paul avaient passé dans l'église de Corinthe et l'avaient influencée. Ces faux docteurs se proclamaient apôtres et Paul introduit sa lettre en soulignant qu'il est *apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu*. Il parle des Corinthiens comme étant des *saints* même si leur comportement est souvent loin d'être saint (1).

Après ses salutations, Paul éclate en louanges envers Dieu pour toutes les consolations dont il a été lui-même témoin ainsi que ses compagnons. *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions* (3-4). Le nom et le verbe grecs traduits par « consolation » et « consoler » figurent dix fois dans les versets 3 à 7. Ce sont les mots utilisés pour décrire le Saint-Esprit comme étant notre Consolateur (« Paracletos », Jean 14:16, 26). Dieu est source de miséricorde et de consolation. Il n'est ni lointain ni indifférent à nos souffrances et à notre douleur. Il nous promet : *Comme un homme que sa mère console, ainsi moi je vous consolerai* (Esaïe 66:13). Il dit au prophète : *Consolez, consolez mon peuple* (Esaïe 40:1). Il console le croyant abattu (7:6) qui regarde à lui et se confie en lui.

Ceux qui ont connu la souffrance et la consolation du Seigneur peuvent réellement s'identifier à ceux qui souffrent et les consoler (4). La Parole de Dieu nous exhorte à nous consoler les uns les autres (1 Thessaloniens 4:18; 5:11; cf. 7:6-7). Il arrive que nous soyons tellement soucieux de nos problèmes que nous ne remarquons pas qu'un frère ou une sœur passe par une épreuve douloureuse. Peut-être sont-ils assaillis par le Malin qui les tourmente et les fait douter. Êtes-vous conscients des besoins des autres ?

Êtes-vous abattus par l'épreuve ou la souffrance ? Prenez courage ! Approchez-vous donc de votre Père céleste, même si vous n'avez pas le cœur à prier. *Le Dieu de toute consolation* vous consolera assurément et vous chanterez bientôt ses louanges.

Afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu

Vous étonnez-vous parfois du succès que Dieu donna à Paul comme missionnaire et comme fondateur d'églises ? – Il y eut un prix à payer ! Ce grand serviteur de l'Eternel connut bien des épreuves et des souffrances au cours de ses voyages. Dans ces versets, il relate certaines difficultés qu'il rencontra avec ses compagnons dans la province d'Asie (probablement à Ephèse) mais il ne nous donne pas de détails. Il semble qu'ils se trouvèrent en grand péril et que leurs vies furent menacées (8-9). Remarquez comment Paul décrit ici ses souffrances – *les souffrances de Christ abondent pour nous ... nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie* (5,8-9; cf. 6:4-10). Paul compare ses ennemis en Asie à des bêtes (8; cf. 1 Corinthiens 15:32; Actes 19:23-40; 20:18-19).

Non seulement Dieu permet que le juste souffre, mais il décrète les souffrances (cf. 2 Timothée 3:12). Aucune personne normale n'a de plaisir dans la souffrance, mais le Seigneur utilise nos souffrances pour sa propre gloire et pour notre bien (Romains 8:28). Connaître la communion aux souffrances de Christ, c'est connaître le pouvoir de sa résurrection (Philippiens 3:10-11). La tribulation forme le caractère du chrétien (Romains 5:3-4). Paul comprit que ses souffrances devaient lui donner une plus grande confiance en Dieu, une dépendance plus complète – *afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts* (9).

Paul affirme sa confiance en l'Eternel, mais il rappelle aussi aux Corinthiens l'importance de la prière : *vous-mêmes aussi nous assistant par la prière* (11). Lorsque nous prions, nous reconnaissons notre dépendance de Dieu dans toutes nos épreuves et nos luttes. Nous manifestons aussi notre préoccupation pour nos frères et sœurs en Christ qui souffrent, lorsque nous prions pour eux. Nous assistons les missionnaires en priant pour eux et nos efforts d'évangélisation doivent être accompagnés d'abondantes prières. **Pourquoi la réunion de prière de l'église est-elle donc négligée par tant de chrétiens ?**

Le témoignage de notre conscience

Peut-être trouvez-vous difficile de croire que moins de cinq ans après l'implantation de l'église de Corinthe, il y ait déjà eu de l'opposition contre le ministère de Paul ; mais de telles choses arrivent ! Paul avait prévu de s'arrêter à Corinthe - sa route passait en effet par Ephèse, la Macédoine et Corinthe (1 Corinthiens 16:5-7), mais il décida plus tard qu'il irait directement à Corinthe depuis Ephèse avant de se rendre en Macédoine. Il retournerait ensuite à Corinthe avant de se rendre en Judée (15-16). Parce qu'il ne leur avait pas encore rendu visite comme il l'avait promis, ses détracteurs à Corinthe prétendaient que les changements dans ses plans étaient une preuve de faiblesse et de légèreté.

Satan aime que nous nourrissions de mauvaises pensées à l'égard des autres chrétiens. Quelle fut la réaction de Paul face à cette critique injuste ? Il examina ses propres motivations et vit que sa conscience était pure dans cette affaire. Il parle du *témoignage de la conscience* concernant sa conduite par laquelle il avait témoigné *une sainteté* (certains manuscrits disent « simplicité ») et *une sincérité qui viennent de Dieu* (12). Paul était convaincu que lorsque Jésus reviendrait (*au jour de notre Seigneur Jésus*), les Corinthiens se glorifieraient de lui (14).

Paul poursuit en expliquant les raisons qui furent la cause des changements dans ses plans. Il n'était pas une personne légère qui disait « oui » et « non » à la fois. C'était par amour et par sollicitude pour les Corinthiens qu'il avait changé ses plans. En retardant sa visite, il espérait qu'ils auraient plus de temps pour résoudre de graves problèmes existant au sein de l'église et qu'ainsi, il s'épargnerait la peine d'avoir à les discipliner (23; 2:1).

Comment réagissez-vous face à ceux qui, à vos yeux, vous adressent des critiques injustes ? Leur coupez-vous la parole avec colère, ou cherchez-vous à écarter tout malentendu de manière conciliante comme Paul l'a fait ? Êtes-vous prêts à dire du bien d'eux comme Paul était prêt à se glorifier des Corinthiens (14) ? **Le travail de la grâce de Dieu dans nos vies se verra dans notre attitude envers ceux qui nous critiquent (12).** Souvenons-nous toujours que *Dieu est fidèle* (18) quoi que les autres disent ou fassent.

Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui***C'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen pour sa gloire***

La vie d'un serviteur de Dieu doit être cohérente avec son message. Il n'y avait aucune ambiguïté, aucun manque de clarté dans l'Evangile prêché par Paul, Silvain (forme latine pour « Silas ») ou Timothée. Ils affirmaient que *toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui* et que *c'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen pour sa gloire* (19-20). Ceux qui portent le message de l'Evangile ne doivent pas faire preuve de légèreté. Ce message doit avoir un impact sur notre personne. Nous devons tenir parole tout comme Dieu tient ses promesses ! Phil Arthur observe : « La première qualification pour le ministère chrétien n'est pas l'habileté à communiquer, mais l'intégrité. » (*Strength in Weakness*, p.43). Si vous n'êtes pas une personne de confiance, vous n'êtes pas un bon messenger de l'Evangile de Christ !

Toutes les promesses de Dieu sont vraies et dignes de confiance !
Considérez ce qu'il a fait pour nous :

- Il nous a affermis en Christ (21). Le mot « affermir » signifie rendre ferme et stable (cf. Colossiens 2:6-8). Lisez le Psaume 1 comme exemple de stabilité en Dieu.
- Il nous a oints (21). A l'époque de l'Ancien Testament, ceux qui étaient choisis pour servir le Seigneur (p.ex. les rois et les sacrificateurs) recevaient une onction d'huile. Nous avons reçu l'onction du Saint-Esprit (cf. 1 Jean 2:20,27).
- Il nous a marqués de son sceau par le Saint-Esprit (22; cf. Ephésiens 1:13). Un sceau était une marque d'authenticité (cf. Esther 3:12) et de propriété. Il était utilisé pour des motifs de sécurité (la pierre qui fermait le tombeau du Seigneur Jésus était scellée – Matthieu 27:66). Nous appartenons à l'Eternel et serons gardés en sécurité, *scellés pour le jour de la rédemption* (le retour de Christ – Ephésiens 4:30).
- Il a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit (22). Le Saint-Esprit est donné à chaque croyant comme gage des choses meilleures à venir.

Pensons donc à ce que Dieu a fait pour nous et soyons encouragés à vivre une vie digne de notre Seigneur Jésus-Christ !

Afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous

Paul choisit d'écrire aux Corinthiens une lettre douloureuse plutôt que de retourner chez eux dans la tristesse (1). C'était un bon pasteur qui souffrait pour cette église affligeante et l'aimait abondamment. – *C'est dans une grande affliction, le cœur serré, avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit* (4).

Il ne nous donne pas de détails précis quant au problème concernant ce frère pécheur mentionné dans ces versets. Il est évident que les Corinthiens connaissaient le sujet mais ce n'est pas le cas pour nous ; les commentateurs n'ont pas tous la même compréhension de ce passage. Certains pensent que l'offense de ce frère était si grave que Paul fit une visite supplémentaire à Corinthe entre l'écriture de sa première et de sa seconde lettre et que la lettre mentionnée au verset 4 est une autre lettre qui n'a pas été conservée. Lors de cette douloureuse visite, le frère coupable aurait été excommunié – une action que la majorité de l'église soutenait (1, 6). D'autres commentateurs identifient ce frère comme étant l'homme coupable d'inceste (1 Corinthiens 5:1-8) et la lettre du verset 4 comme étant la première lettre de Paul aux Corinthiens.

Néanmoins, les leçons que nous devons tirer sont bien claires. Si nous persistons dans le péché, il affectera toute l'église ! Les anciens doivent exercer la discipline et ils ont besoin du soutien des membres. Cependant, ils ne doivent pas agir de manière tyrannique (1:24; cf. 1 Pierre 5:3). La discipline pastorale est source d'affliction et de douleur pour le serviteur de Dieu car il aime le troupeau (4).

Il semble que le frère coupable de Corinthe s'était repenti de son péché, mais plusieurs membres de l'église avaient de la peine à lui pardonner et à le réintégrer à la communauté (6-10). **Si nous sommes plein de rancune ou si nous refusons de pardonner à ceux qui se repentent du mal qu'ils nous ont fait ou qu'ils ont fait à l'église, nous sommes sur un terrain dangereux !** Gardons un esprit disposé au pardon *afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous* (11). Le Malin détruira une église par le manque de discipline ou par une discipline trop dure qui ne cherche pas à ramener ceux qui ont péché. Assurons-nous de ne pas ignorer ses ruses (11).

Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ

Après trois ans à Ephèse, Paul s'était mis en route pour la Macédoine en passant par Troas (voir carte page 21). Dieu avait ouvert une porte à Troas pour que Paul y prêche l'Évangile (12) mais l'apôtre était préoccupé car Tite n'était pas arrivé pour donner des nouvelles de la situation délicate à Corinthe. Il quitta Troas et rejoignit la Macédoine pour y rencontrer Tite (13; cf. 7:5-7). Il retourna ensuite à Troas, après avoir visité la Macédoine et Corinthe (Actes 20:6-7).

Paul remercie l'Éternel *qui nous fait toujours triompher en Christ* (14). Il avait en tête la procession victorieuse d'une armée romaine qui conduit les captifs dans les rues de Rome. De l'encens était brûlé pour symboliser la victoire et ceux qui ne pouvaient pas voir la procession étaient capables de sentir l'odeur de cette victoire. Paul se voyait comme l'un des captifs de Christ promenés dans la procession victorieuse sur le royaume de Satan. Sa vie était comme de l'encens répandant le parfum de la connaissance de Christ. Il écrit : *Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent* (15). Ce parfum de Christ est une odeur de mort pour ceux qui le rejettent mais, pour ceux qui répondent à l'Évangile, c'est une odeur de vie. Quelle grande responsabilité ! – *Et qui est suffisant pour ces choses ?* (16; cf. 3:5-6). **Amis chrétiens, si vous êtes les captifs de Christ, ceux qu'il conduit en triomphe, votre vie répandra son parfum auprès de ceux qui vous entourent !**

Paul affirme que, contrairement à beaucoup (peut-être pensait-il à certains faux-prophètes de Corinthe), il n'a pas falsifié la Parole de Dieu. Le mot grec traduit par « falsifier » (17) fait référence à un tenancier de taverne qui mêlait de l'eau au vin qu'il servait. Paul n'a pas dilué la Parole de Dieu ! Il a annoncé fidèlement *tout le dessein de Dieu* (cf. Actes 20:27). Le prédicateur de l'Évangile porte un message du Seigneur et il se trouve sous son regard lorsqu'il parle. Prenons garde à ceux qui corrompent ce glorieux message en le diluant !

Vous êtes manifestement une lettre de Christ

Dans l'église primitive, les croyants recevaient une *lettre de recommandation* lorsqu'ils se rendaient dans une autre assemblée (1; cf. Actes 18:27; Romains 16:1). Cette pratique est encore observée aujourd'hui dans plusieurs églises lorsque quelqu'un change de communauté à cause de son travail ou pour d'autres raisons. Une lettre est donc envoyée à la nouvelle église afin de recommander les nouveaux arrivés et de maintenir des liens fraternels entre les églises. Il arrive pourtant que des personnes qui se disent chrétiennes et qui ont refusé de se repentir d'un péché flagrant soient accueillies dans une autre église. Un tel manque de discipline et d'ordre est la porte ouverte aux problèmes !

Malgré le fait que Paul ait été recommandé par l'église de Jérusalem (Actes 15:23-29), ses opposants à Corinthe mettaient ses qualifications en doute. L'apôtre demande : *Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes ?* (1). « Lorsque l'on veut se défendre, il est presque impossible d'éviter de se recommander soi-même. St-Paul dut se défendre face à ses opposants qui l'accusèrent ensuite de se recommander lui-même. » (Paul Barnett cite un autre commentaire : *The message of 2 Corinthians*, IVP). Paul explique que ni lui ni ses compagnons n'avaient besoin d'avoir une lettre de recommandation à montrer aux Corinthiens. Dieu les avait utilisés pour implanter et pour établir leur église ! Ils étaient la lettre de recommandation (2). Il ajoute : *Vous êtes manifestement une lettre de Christ* (3). Ils étaient une lettre écrite *non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* sur le cœur.

La vie de chaque chrétien est une lettre de Christ pour le monde perdu et démunì, que tous les hommes lisent et connaissent (2). **Quel est le message que votre vie communique à ceux qui vous entourent ? Reconnaît-on l'écriture de Dieu dans votre vie ?**

*Oh ! prends mon âme,
Prends-la, Seigneur,
Et que ta flamme
Brûle en mon cœur.*

*Que tout mon être
Vibre pour toi,
Sois seul mon Maître,
O divin Roi.*

H. Arnéra

Ministres d'une nouvelle alliance

L'apôtre continue à parler des qualifications de ses compagnons ainsi que des siennes en tant que *ministres d'une nouvelle alliance* (4-6). Leur succès à Corinthe ne venait pas de leurs propres capacités, mais de ce que Dieu avait fait à travers eux (5).

Il est presque certain que plusieurs des opposants de Paul à Corinthe étaient judaïsants et se glorifiaient de l'ancienne alliance. C'est pour cette raison que Paul met l'accent sur la différence entre l'ancienne et la nouvelle alliance dans ces versets :

- L'ancienne alliance était un ministère *de la lettre* (ou de la loi ; Romains 7:6), la nouvelle, un ministère *de l'Esprit* (6).
- L'ancienne alliance était un ministère *de la mort*, la nouvelle, un ministère de vie (7-8).
- L'ancienne alliance était un ministère *de la condamnation*, la nouvelle, un ministère *de la justice* (9).

Comment donc *la lettre* (la loi) peut-elle tuer et amener la mort ? La loi demande une obéissance parfaite à Dieu et elle ne peut pas offrir la vie car aucun homme ni aucune femme ne peut conformer sa vie aux saintes normes fixées par le Seigneur (Romains 3:23; Galates 3:10).

Lorsque la loi fut donnée à Moïse, sa face resplendissait de gloire, mais ce n'était qu'une gloire passagère comme celle de l'ancienne alliance (7; cf. Exode 34:29-35). La nouvelle alliance est plus glorieuse que l'ancienne (9-10). La loi gravée dans la pierre nous condamne mais, dans la nouvelle alliance, la justice parfaite de Christ nous est imputée afin que nous ne soyons plus sous la condamnation. Il est notre justice et, en lui, nous avons la vie éternelle (5:21; cf. Romains 5:20-21; 8:1-4). Le ministère du Saint-Esprit est *plus glorieux* que celui de la loi car, en lui, la loi de Dieu n'est pas écrite sur des tables, mais dans nos cœurs (3; Hébreux 10:15-16). En plus de cela, le Seigneur a mis son Esprit dans nos cœurs afin de nous aider à lui obéir (Ezéchiél 36:27).

Méditons donc sur ces privilèges qui nous appartiennent ainsi qu'à ceux qui partagent la nouvelle alliance et réjouissons-nous en notre Dieu et Sauveur !

Lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé

Le ministère de la nouvelle alliance est un ministère d'espérance. La gloire de la nouvelle alliance n'est pas une gloire qui passe comme celle de l'ancienne alliance et c'est à cause de cette espérance que Paul peut parler avec hardiesse (6, 12). Il mentionne à nouveau Moïse et explique que le voile sur le visage du prophète était un symbole de l'aveuglement des juifs lorsqu'ils lisaient l'Ancien Testament (13-15). Les Ecritures tournent les regards vers le Seigneur Jésus, mais un voile demeure sur le cœur des Juifs lorsqu'ils les lisent. C'est aussi valable pour ceux qui sont perdus et qui périssent, qu'ils soient juifs ou païens ; leur esprit est voilé et leur intelligence est obscurcie (4:3-4; Ephésiens 4:18).

Lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé (16). Le Saint-Esprit travaille dans nos vies afin de faire de la Bible un livre nouveau pour nous et de changer fondamentalement notre vision ! Il se peut que nous utilisions les arguments les plus puissants et les plus convaincants pour persuader les pécheurs de la vérité de l'Evangile sans avoir de succès. C'est à cause du voile dont leur esprit est couvert. **Chrétiens, réjouissez-vous, l'Eternel vous a libérés du voile qui était sur vous !** Le Seigneur Jésus est maintenant devenu pour vous le glorieux Fils de Dieu et votre seul Sauveur.

Lorsque nous nous tournons vers le Seigneur, notre cœur est libéré du pouvoir de Satan et du péché. *La liberté glorieuse des enfants de Dieu* (Romains 8:21) devient réalité dans notre vie. *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (17). Le visage de Moïse resplendissait lorsque la loi fut donnée mais, à présent, tous les croyants peuvent contempler *la gloire du Seigneur* avec les yeux de la foi (18). Geoffrey Wilson fait le commentaire suivant : « Nombreux sont ceux qui désirent trouver le chemin le plus court vers la gloire, mais seuls ceux qui contemplent continuellement la gloire de Christ dans le miroir de sa Parole connaissent cette transformation progressive *en la même image*. » (2 Corinthians – A digest of Reformed comment – publié par The Banner of Truth Trust). Nous devrions refléter l'image de Christ dans nos vies, étant transformés à sa ressemblance par la puissance du Saint-Esprit (18).

Nous ne perdons pas courage

Il existe plusieurs motifs de découragement pour le serviteur de Dieu. Paul dit à deux reprises dans ce chapitre : *Nous ne perdons pas courage* (1, 16). Quelques difficultés qui auraient pu accabler l'apôtre sont mentionnées dans ces versets :

- La difficulté d'annoncer l'Évangile à cause du *dieu de ce siècle* (Satan) qui a aveuglé l'intelligence des pécheurs afin qu'ils ne croient pas et qu'ils ne reçoivent pas son message (4). Il y a un voile sur l'esprit des païens comme sur celui des Juifs (3-4; cf. 3:14-16).
- La faiblesse physique et le danger (10, 16-17).
- L'opposition à son ministère (8-10). Paul avait passé dix-huit mois à Corinthe où il avait souffert la persécution (Actes 18:1-17). Il avait travaillé dur pour subvenir à ses besoins (11:9, 27). Plus tard, l'église avait été infiltrée par de faux-docteurs qui prêchaient *un autre Jésus ... un autre évangile* (11:3-4). Le bon travail était gâté.

Qu'est-ce qui encourageait Paul à persévérer et à ne pas perdre courage ?

- Il expérimentait la miséricorde de Dieu dans sa vie (1).
- Il avait le privilège d'être ministre de la nouvelle alliance (1; cf. 3:6). C'est un ministère du Saint-Esprit (3:8), de la justice (3:9) et de la réconciliation (5:18).
- Il avait le privilège de prêcher l'Évangile de la gloire du Christ (4).
- Il plaçait sa confiance en la toute-puissance et en la souveraineté de Dieu *qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres !* (6; Genèse 1:2-3). Le même Dieu peut briller dans les ténèbres du cœur des pécheurs *pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ* (6).
- La souffrance est momentanée, mais la gloire et les cieux sont éternels (16-18) !

Avez-vous perdu courage dans votre vie chrétienne ou dans votre travail pour le Seigneur ? Oh, persévérez ! L'Éternel sait ce qu'il fait de vous et de son œuvre !

Nous refusons les cachotteries honteuses

Dans le monde des affaires et de la politique, On affirme souvent que la vie privée d'une personne n'a pas d'influence sur sa vie professionnelle. Cette erreur est apparue au grand jour à cause de la corruption de cadres du monde de la banque et des affaires ; leur avidité a conduit à la crise économique qui nous a tous affectés. Nous avons aussi souffert à cause de politiciens trompeurs et malhonnêtes dans leur vie privée ainsi qu'au gouvernement.

Si l'honnêteté est nécessaire dans les affaires et dans la politique, combien plus encore pour l'œuvre de Dieu ! Les prédicateurs et les responsables d'églises doivent être intègres et sincères dans tous les aspects de leur vie. Ce que nous sommes a une implication vitale sur notre travail pour le Seigneur. Paul écrit : *Ayant ce ministère ... nous refusons les cachotteries honteuses ; nous ne nous conduisons pas avec fourberie ...* (1-2). L'apôtre et ses compagnons d'œuvre désiraient que les Corinthiens comprennent quelle était la différence entre eux et les faux-docteurs de Corinthe. Phil Arthur dit de Paul : « il était absolument transparent ... C'était un homme complètement dépourvu de façade. Ce que vous voyiez, c'était ce qu'il était. Paul avait compris que Dieu désire *la vérité dans le fond du cœur* (Psaume 51:8). L'avons-nous compris ? » (*Strength in Weakness*, p.89).

Paul affirme aussi que lui et ses collaborateurs n'avaient pas altéré la Parole de Dieu (2). Ils n'avaient pas falsifié l'Ancien Testament, mêlant l'erreur à la vérité. Ils n'avaient pas dilué le message de Christ et son Evangile. Ils étaient obligés de se recommander eux-mêmes à cause des accusations des faux-docteurs, mais ils le faisaient *devant Dieu* (2). **Priez pour votre pasteur et pour les dirigeants de votre église et cherchez toujours à être intègres et irréprochables dans votre propre vie.**

Nous portons ce trésor dans des vases de terre

Vous sentez-vous inaptes ou trop faibles pour accomplir l'œuvre du Seigneur ? Prenez courage car l'apôtre Paul ressentait exactement la même chose et, pourtant, Dieu l'employa grandement. La faiblesse est un thème récurrent dans cette lettre (voir 1:8; 10:10; 12:7-10) et l'apôtre y revient une fois encore au verset 7 : *Nous portons ce trésor dans des vases de terre*. Le glorieux ministère de l'Evangile (6) avait été confié à un homme aussi fragile qu'un pot d'argile ! Souvenez-vous ! Paul se sentait oppressé de toute part à cause de son ministère ; il connaissait la perplexité et la déception, la persécution et l'abattement (probablement la dépression). Comme cette situation serait triste si l'expression *mais non* n'apparaissait à plusieurs reprises aux versets 8 et 9 : *Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus mais non perdus* (8-9). Oui, la puissance de Dieu triomphe dans nos vases de terre (7) !

Que veut dire Paul par : *nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus* (10) ? Il pense aux souffrances endurées en tant que chrétien et qu'il décrit dans les versets précédents comme dans d'autres passages de cette lettre (1:8-9; 6:3-10; 11:23-29). Jésus appelle tous ceux qui désirent le suivre à renoncer à eux-mêmes et à se charger quotidiennement de leur croix (Luc 9:23). **Il y a un prix à payer lorsque nous laissons de côté nos propres intérêts (1 Corinthiens 15:31) et nous devons être préparés à toutes sortes de persécutions.** Cependant, nous sommes gagnants ! Lorsque *la mort de Jésus* est visible dans notre vie, il en est de même pour *la vie de Jésus*.

Le principe de mort agissant en Paul et dans ses compagnons d'œuvre apportait la vie aux Corinthiens (10-12). Au verset 13, Paul cite le Psaume 116 qui exprime la réjouissance de celui qui a été délivré de la mort. L'apôtre était confiant que Dieu le Père, qui avait ressuscité le Seigneur Jésus d'entre les morts, le relèverait, lui, ainsi que ses compagnons et les Corinthiens (14). En effet, même si nous devrions mourir un millier de fois, *nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés* (Romains 8:36-37) !

Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles

Paul était encouragé à persévérer à cause de tout ce que Dieu réalisait au travers de son ministère (1-15) et à cause de l'œuvre accomplie par Dieu en lui (16-18). Il y a de nombreux contrastes dans les versets 16 à 18 :

*Homme extérieur – Homme intérieur
Légère affliction – Poids éternel de gloire
Choses visibles – Choses invisibles
Momentanées – Eternelles*

Alors que nous vieillissons, nous sommes tristement confrontés à notre faiblesse et à notre dégradation physique, mais nous ne devons pas perdre courage. *Notre homme extérieur*, c'est notre corps (à ne pas confondre avec *la vieille nature* qui est notre ancienne nature pécheresse – Ephésiens 4:22-24). Bien que le corps soit appelé à mourir, notre homme intérieur (l'âme) est renouvelé jour après jour (16) ! Plus notre vie chrétienne est longue, plus nous devrions être fortifiés dans notre âme qui a une bien plus grande valeur que notre corps (Marc 8:36-37). Notre affliction (oppression) est légère et passagère lorsque nous la comparons avec le *poids éternel de gloire* qui nous attend (17 – le mot hébreu pour *gloire* transmet l'idée de « poids »). Notre pauvre corps amoindri sera ressuscité et glorifié lors de la seconde venue de Jésus (Philippiens 3:20-21).

Où vous réfugiez-vous lorsque votre foi est éprouvée ? Si vous désirez être encouragés, il vous faut mettre les lunettes de la foi afin de regarder, *non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles* (18). C'est par la foi que nous contemplons Dieu qui est invisible (Hébreux 11:27). Lorsqu'un chrétien marche *par la foi et non par la vue* (5:7) il peut dire : *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous* (Romains 8:18).

*Que la ferme espérance d'un éternel bonheur
Apaise ma souffrance et console mon cœur
Que dans ma dernière heure Jésus soit mon appui !
Qu'en son amour je meure, pour régner avec lui !*

Théodolphe d'Orléans

